

TNS 90/91

Sganarelle ou le cocu imaginaire  
et  
Le mariage forcé  
de Molière

Mise en scène: Jacques Lassalle  
Assistante à la mise en scène: Anne Gratadour  
Décor et costumes: Chantal Gaidon  
Lumière: Jean Vallet  
Son: Raymond Burger  
Maquillages et perruques: Cécile Kretschmar  
Régie générale: Bruno Bléger  
Chanson: André Roos  
Conseiller musical: Jean Lacornerie

avec:

Valérie Delbore - *La femme de Sganarelle, une Egyptienne*  
Catherine Gandois - *La suivante de Célie, Dorimène*  
Isabelle Habiague - *Célie, une Egyptienne*  
Laurent Manzoni - *Villebrequin, un parent de Sganarelle, Lycaste, Pancrace*  
Olivier Perrier - *Sganarelle*  
Mark Saporta - *Lélie, Alcidas*  
Daniel Znyk - *Gorgibus, Gros-René, Géronimo, Alcantor, Marphurius*

Une production du Théâtre National de Strasbourg

Equipe technique du TNS

Directeur technique: Gérard Vix  
Directeur des scènes: Jean-Michel Jung  
Régie générale: Bruno Bléger  
Chef de plateau: Alain Jacquemart  
Plateau: Pascal Lose, Etienne Maurer, Bernard Saam, Jean-Pierre Soccoja, Denis Schlotter  
Accessoires: Alain Stoffel, Alain Stork  
Son: Raymond Burger  
Lumières: Jean Vallet, Patrick Descac, Daniel Dollinger  
Décors construits par les Ateliers du TNS sous la responsabilité d'Yves Pouliquen  
Dessinateur: Christophe Schmauch  
Menuiserie: René Hugel, Raymond Jacques, Jean Sand, Joël Abler  
Serrurerie: Jean-Claude Poirel, Casimir Lis  
Peinture: Alfred Frank, Bernard Waelde  
Tapisserie: Gérard Fourboul  
Costumes réalisés par Carmen Arbeit, Carmen Bléger, Keltoume Chabab, Dominique Deveze, Michel Forthoffer, Carine Rivalin, Etienne Rui, Brigitte Siebert, Elisabeth Tinsel  
sous la responsabilité de Krista Recker  
assistante: Nathalie Trouvé  
Habilleuses: Carmen Arbeit, Carmen Bléger  
Maquilleuse-coiffeuse: Laurence Buisson

Grande Salle  
11 janvier - 2 février 1991

## L'insistant locataire

Jeune acteur, encore filiforme et monté en graine, né au théâtre sous Vilar, projeté en Gérard Philipe, je rêvais d'incarner comme lui les jeunes gens de Corneille et de Musset. On m'orienta vers «les» Sganarelles. Certains n'eussent pas surmonté pareil trouble d'identité. Même si cela prit du temps, je finis par m'en accommoder.

Car, à la brutalité près de leur diagnostic, mes mentors ne s'étaient pas trompés: Sganarelle, depuis ce jour, m'habite, j'habite Sganarelle. Corps, humeurs, babil, dégain, nous logeons, lui et moi, désormais à la même enseigne. Faut-il voir ici autre chose qu'un cas assez curieusement prolongé de fantasme ordinaire? Je n'ai jamais cessé d'envisager de jouer Sganarelle, ou de le mettre en scène, ce qui, dans mon cas, pourrait bien être la même chose, dans l'hypothèse fâcheuse où l'acteur – l'autre, l'intrus, l'usurpateur – m'accorderait une confiance excessive.

Dix fois, – à Vitry, *L'Ecole des maris*; à la Comédie-Française *Le Cocu imaginaire* avant *Les Voisins* de Vinaver, une idée de Vincent; au TNS, *Dom Juan* avec Jean Dautremay; ailleurs encore, – dix fois, un projet «Sganarelle» est né. Dix fois, il fallut l'abandonner. En juillet, de nouveau, le sort parut balancer. Mais la saison avait été publiquement annoncée. Les engagements étaient pris, les abonnements lancés: Sganarelle cette fois ne pouvait se dédire.

\*

\*\*

Les personnages deux fois créés par Molière, sur la page puis, le soir venu, sur la scène, ne portent pas tous le nom de Sganarelle. Mais tous, d'une manière ou d'une autre, portent sa marque: Mascarille et Arnolphe, Orgon et Argan, Pourceaugnac et Jourdain, Dandin et Chrysale, Sosie et Scapin, et oui, aussi Dom Garcie comme Alceste. Mystérieuse unité commandée par le sang, le squelette, le souffle: c'est toujours le corps de Sganarelle qui tonitru, parade, éructe, salive, écume, empiffre, engloutit, fornique, bouffonne, rampe, grelotte, sanglote, défèque le texte de Molière. Courageux et couard, fier et courtisan, plébéien et bourgeois, imbécile et pénétrant, aérien et pesant: sous sa carcasse jacassière, gîte encore l'animal. Mais la bête est pensante, le butor a de la grâce, le bavard sait faire silence, le va-t-en guerre s'attendrir, l'atrabilaire s'apaiser, le cocu s'ébaudir de ce qui l'instant d'avant le rendait inconsolable. Souvent battu, jamais content, il feint de négocier mais ne renonce jamais. Irréductible et un, il ne peut être que réfractaire. Obsédant parce qu'obsédé, il occupe tout le terrain et ne cède sa place que s'il en est chassé par les coups, et encore jamais pour longtemps. Que l'auteur accorde à l'acteur quelque moment de pause, en lui permettant de quitter la scène – ce qui, l'âge et la maladie venant, s'imposera de plus en plus souvent –, voilà que la pièce ahane et s'étirole. Le poète décidément est condamné à son double, le verbe à sa chair, Molière à Sganarelle et nous, avec eux, à notre déchirante et farceuse condition d'homme.

Jacques Lassalle  
18 décembre 1990

Nos prochains spectacles:

Salle Hubert Gignoux

Jeudi 17 janvier 1991 à 20 h 30

Lire le théâtre: Lectures à une et deux voix: *La grande maison en bois* de Dominique Jacquot, *La neige vient du ciel* de Guy Mousset.

22-26 janvier

*Léon la France*, d'après la correspondance de Léon Mercier, mise en scène Christian Schiaretti.

Grande Salle

2-7 février

*Fin de siècle* de Louis Charles Sirjacq et Richard Bean, d'après *L'Eventail de Lady Windermere* d'Oscar Wilde, mise en scène Richard Bean.